Les Romantiques

Mars & Avril 2023 N° 162

CATHERINE BYBEE
À L'HONNEUR

Le terme AUTRICE
DOSSIER

COUP DE COEUR
Nos plus belles années de Clara Héraut

10 QUESTIONS À...
Bethany Bennett

SÉRIE :
The last of us

SOMMAIRE

3- Edito
4- La sélection VF
9- Coup de coeur : Nos plus belles années de Clara Héraut
11- La sélection VO
14- Dossier : Le terme Autrice
20- Auteure à l'honneur : Catherine Bybee
30- 10 questions à… Bethany Bennett
37- La série romantique du mois : The last of us
41- L'acteur du mois : Pedro Pascal
45- Héroïne de l'Histoire : Phoolan Devi
50- Brèves
51- Sullivan's crossing
51- Librairie Romantasy à Toulouse
52- Jane Austen sur Tik tok
52- Sanditon saison 3
53- La reine Charlotte
54- Lovely mess indeed

EN COUVERTURE
Source image : Unspalsh

EDITO

Auteure ou autrice ? Après des années de combat acharné sur le « bon » terme à employer, le webzine vous propose un débat sur la question.

A la fin de l'article de Rinou… non, je vais vous laisser découvrir ce qu'il en est. Lol

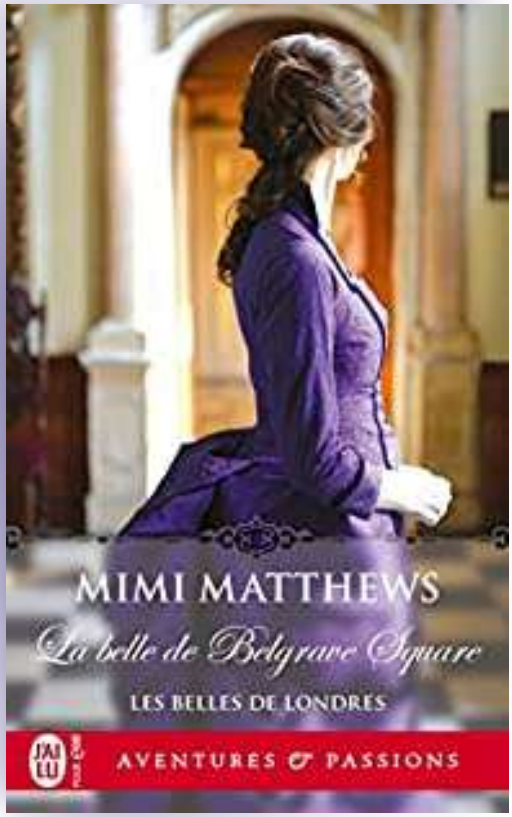
Je profite de cet édito pour vous rappeler que les Romantiques se réunissent à Bordeaux pendant le week-end de la Pentecôte. Nous n'oublierons pas les photos – en tout cas je l'espère.

Bonne lecture et à bientôt.

• FABIOLA

Version FRANÇAISE

LA SÉLECTION



La belle de Belgrave square
(The belle of Belgrave square)
Mimi Matthews
J'ai lu – Aventures et Passions
01/02/2023
435 pages

Les belles de Londres, tome 2

Timide et complexée, Julia Wychwood redoute les mondanités. Mais comment y échapper quand on est une riche héritière et que la saison bat son plein ? Elle s'alarme lorsque l'effrayant capitaine Blunt commence à lui faire la cour. Horriblement balafré, le vétéran ressemble plus à un brigand qu'à un héros. Il a d'ailleurs la réputation d'être fort cruel. On dit aussi de lui qu'il cherche une épouse fortunée pour restaurer son domaine délabré dans le Yorkshire et s'occuper de ses trois bâtards au caractère difficile. Il faudrait être folle pour accepter un tel prétendant ! C'est pourtant vers lui que Julia se tourne le jour où elle décide de prendre sa destinée en main…

L'avis d'Evonya :

J'ai passé un très bon moment de lecture avec cet ouvrage. L'intrigue n'a rien d'extraordinaire, mais les personnages sont attachants par leur caractère et leur situation sociale. Pour une fois c'est la jeune fille qui a de l'argent, elle est l'unique enfant de parents hypocondriaques et bien trop égoïstes pour la voir mariée. Lui est un ancien militaire désargenté qui a combattu en Crimée, et -pire- accepté que ses trois enfants illégitimes vivent sur son domaine en ruines. Ajoutez à cette intrigue un secret et vous avez un bon roman. Par contre si vous attendez de la sensualité, voire plus, lisez autre chose !

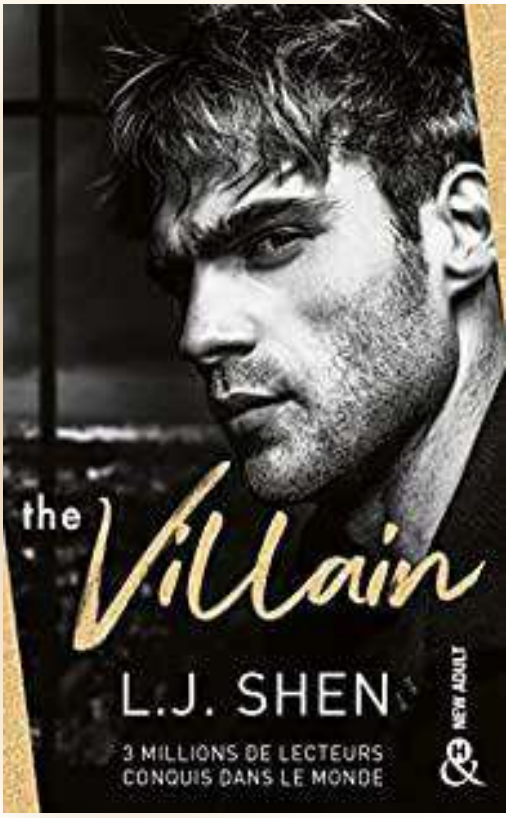
VERSION FRANÇAISE

Le chant de la vengeance
(A splendid ruin)
Megan Chance
J'ai lu
01/02/2023 - Réédition
506 pages

Après le décès de sa mère, May Kimble se retrouve seule et sans le sou, jusqu'à ce qu'une tante qu'elle ne connaît pas lui propose de venir la rejoindre à San Francisco. Elle est alors accueillie par la riche famille Sullivan et leur cercle social. Au début, May est impressionnée par l'opulence de sa nouvelle vie, mais elle sent que les zones d'ombre sont importantes chez les Sullivan. Sa cousine, la belle Goldie, disparaît souvent la nuit. Sa tante vit dans un brouillard continuel à cause du laudanum. Et l'une des servantes de la maison ne cesse de mettre May en garde. Prise dans un tourbillon de trahison, de folie et de meurtre, May risque de tout perdre, et notamment sa liberté, au profit de ceux en qui elle a le plus confiance… Et en avril 1906, la terre va trembler à San Francisco, provoquant des dégâts irrémédiables. May va se relever des ruines fumantes et réclamer ce qui lui appartient, avec une idée en tête : la vengeance.

L'avis d'Evonya :

La malheureuse May Kimble passe par toutes les conditions avant de pouvoir s'affirmer comme une femme redoutable. Mais avant d'y arriver, elle va aller de Charybde en Scylla, affronter une famille d'adoption vénéneuse qui la manipule pour se débarrasser d'elle et obtenir son héritage. La première partie, où elle est reçue par cette famille, est assez niaise, il faut bien le dire. Mais la suite est plus prenante, notamment le passage dans l'asile et le tremblement de terre de San Francisco. Ce n'est pas une lecture qui me marquera, mais elle m'a changé les idées.



The villain
(The villain)
L.J. Shen
Harlequin - &H
08/02/2023
481 pages

Boston belles, tome 2

Cruel. Détestable. Inoubliable.
Pour la plupart des gens, Cillian Fitzpatrick est le feu qui a tué Bambi. La maladie qui emporte des chatons innocents. Le réchauffement climatique qui détruit des milliers d'espèces. Cette image de méchant, Cillian n'en avait rien à faire, jusqu'à ce qu'elle commence à nuire à la Royal Pipelines Company. S'il veut sécuriser son avenir de P-DG, il va devoir améliorer sa réputation. Et quoi de mieux pour cela qu'un mariage ? Un malheur n'arrivant jamais seul, il a déjà la candidate idéale : Perséphone Penrose. La femme à qui il a sauvé la vie quelques années plus tôt et qui lui a déclaré un amour éternel avant de se marier avec un imbécile qui l'a laissée seule et endettée. Elle a besoin d'argent, et lui d'une épouse douce et jolie qui saura gagner le cœur du public. D'ailleurs, s'il en avait un, il serait presque excité de faire découvrir à cette jeune idiote sa vision personnelle de l'enfer…

L'avis d'Evonya :

The villain est le tome 2 d'une série qui en compte quatre. Dans cette intrigue on suit Perséphone, obsédée par Cillian depuis qu'elle a l'a rencontré au mariage de l'une de ses meilleures amies. Tous deux vont se marier pour des raisons que je vous laisse découvrir au début du roman. Si Cillian est déterminé à voir le moins possible sa femme, ce n'est pas le cas de Persephone qui espère le faire fondre. En attendant ce moment, elle subit indifférence ou sarcasmes de sa part, quand ce n'est pas tout simplement de la cruauté. A se demander ce qu'elle lui trouve !
Comme dans tout roman de L.J. Shen la lecture est addictive, les dialogues affûtés et parfois drôles (enfin, on rit jaune), l'intrigue a son lot de rebondissements, de pleurs et de joie. En conclusion, un bon moment de lecture pour ceux et celles qui apprécient les romances tordues.

VERSION FRANÇAISE

Quand je ne serai plus là
(After I've gone)
Linda Green
Le livre de poche
09/11/2022 - Réédition
544 pages

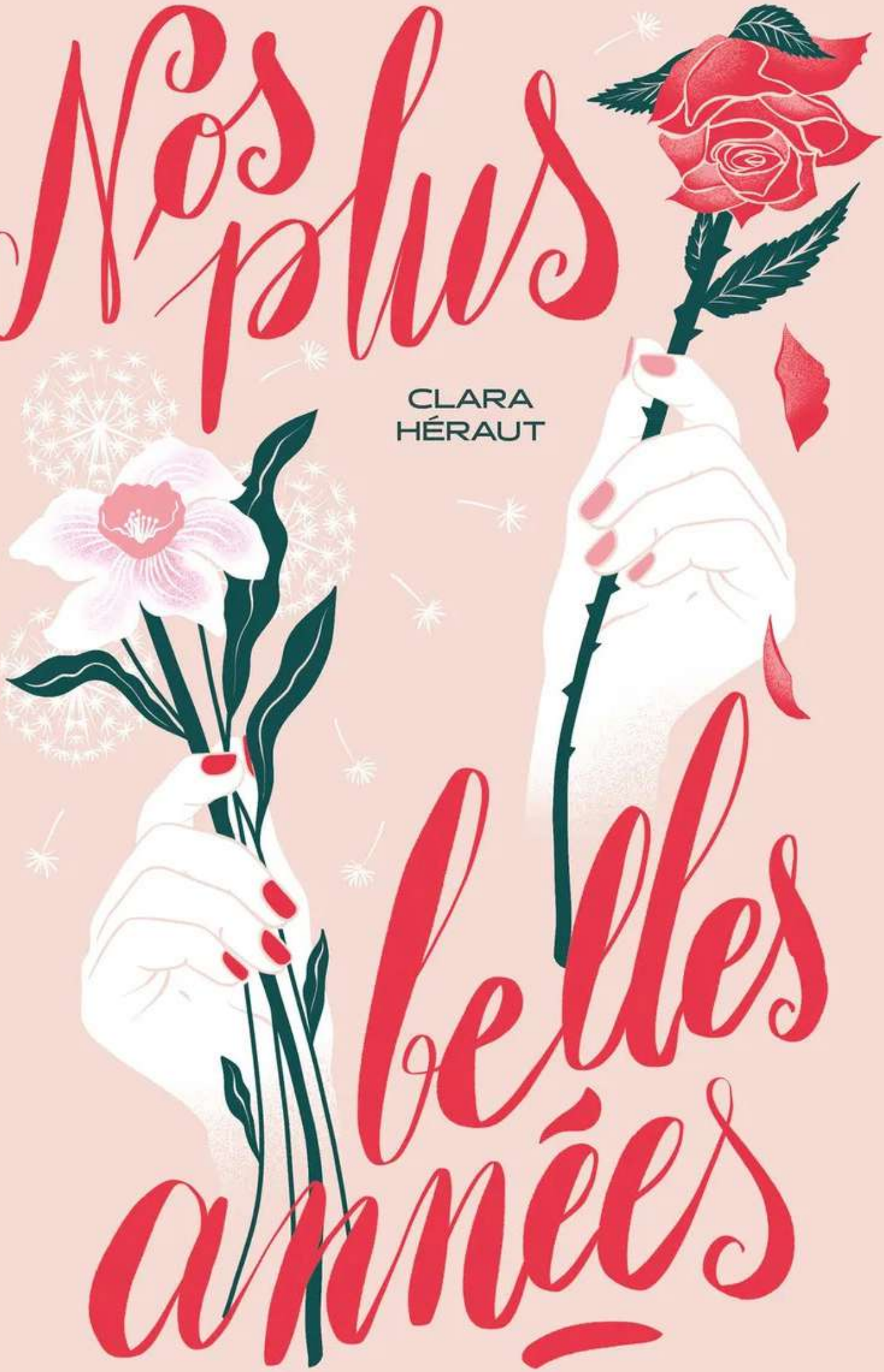
Depuis quelques jours, Jess Mount vit un véritable cauchemar. Son fil d'actualité Facebook semble totalement déréglé, et la transpose dans un futur où... elle n'existe plus. Elle serait vraisemblablement morte dans un accident. Mais avant cette fin tragique, elle se découvre un petit ami, un mariage, et même un bébé. Pourtant lorsque de nouveaux messages suggèrent qu'elle a été assassinée, le doute s'installe. Et s'il ne s'agissait pas d'une simple blague mais de son véritable destin ? Jess comprend bientôt que si elle change l'avenir pour sauver sa vie, le bébé qu'elle a commencé à aimer n'existera peut-être jamais...

L'avis d'Evonya :

Un roman à suspense. Jess, vingt-deux ans, s'aperçoit un matin que sur son profil Facebook s'affiche un message de condoléances pour sa propre mort, dans dix-huit mois. Suivent d'autres messages qu'elle est la seule à voir. Comme elle a été brièvement internée après la mort de sa mère quand elle avait quinze ans, elle décide de se taire et de voir si ces messages continuent d'apparaître. Ils se poursuivent alors qu'elle démarre une relation amoureuse avec un homme de dix ans de plus qu'elle, Lee. Il est adorable, serviable, généreux et tutti quanti. Mais peu à peu, à travers les posts, Jess comprend que son Lee va la tuer. Comment croire à ce meurtre et concilier l'image de Lee, si amoureux, et celle de ce monstre qui va la faire disparaitre ?
L'intrigue en elle-même m'a happée tout de suite, et j'ai tourné les pages très vite pour savoir ce qu'il allait advenir de cette malheureuse Jess. Mais c'est mal écrit ou mal traduit, je ne sais pas, les dialogues sont parfois d'une platitude telle que vous avez envie de rire, et Jess me semble assez bornée. Bien que l'évidence soit sous ses yeux, elle en est encore à tergiverser. Ceci dit, l'impression générale reste bonne car je l'ai lu jusqu'au bout et apprécié.

Nos plus belles années

CLARA HÉRAUT



Par Evonya

COUP DE COEUR

Nos plus belles années

Clara Héraut

Hachette Romans | 19/04/2023 | 432 pages

Jade et Ambre entament leurs études à Lille avec des attentes opposées. Fêtes et rencontres pour l'une ; cours et réussite scolaire pour l'autre. Malgré leurs différences, les deux meilleures amies s'accordent sur un point : ce seront leurs plus belles années. Plongées dans la vie étudiante, Jade et Ambre cherchent leur nouvel équilibre en essayant de préserver leur amitié. Mais tout vole en éclats quand elles rencontrent Léo : beau, charmant, populaire. Et dangereux.

L'AVIS D'EVONYA :

J'ai beaucoup apprécié ce roman qui aborde des thèmes d'actualité comme les violences faites aux femmes, le viol, les orientations sexuelles. Jade a été violée mais comme elle n'a pas su dire non à Léo, elle s'estime responsable et prend toute la faute sur elle. La honte qui l'accompagne finit par la faire exploser. J'ai beaucoup aimé son discours final qui dénonce le sentiment d'impunité de ces hommes, jeunes ou moins jeunes, qui considèrent la femme comme un objet sexuel. J'ai beaucoup aimé aussi le personnage d'Ambre, car elle interroge chacun de nous sur ses orientations sexuelles, sur le fait d'être une jeune fille attirée par un homme sans pour autant se rêver dans son lit. C'est un roman à mettre entre toutes les mains pour ceux et celles qui s'interrogent sur leur sexualité ou ont subi des agressions sexuelles. Depuis quelques années (et #metoo), on entend de plus en plus parler d'agressions sexuelles dans les écoles supérieures, notamment en début d'année lors de ces bizutages, pourtant interdits à l'heure actuelle, où des jeunes gens deviennent des proies sexuelles. On compte sur la honte des victimes pour que le silence perdure, mais il est temps que la honte passe du côté des agresseurs.

Version ORIGINALE

LA SÉLECTION

King of midnight
Lara Adrian
Auto-édition
31/05/2022
Midnight breed, tome 18

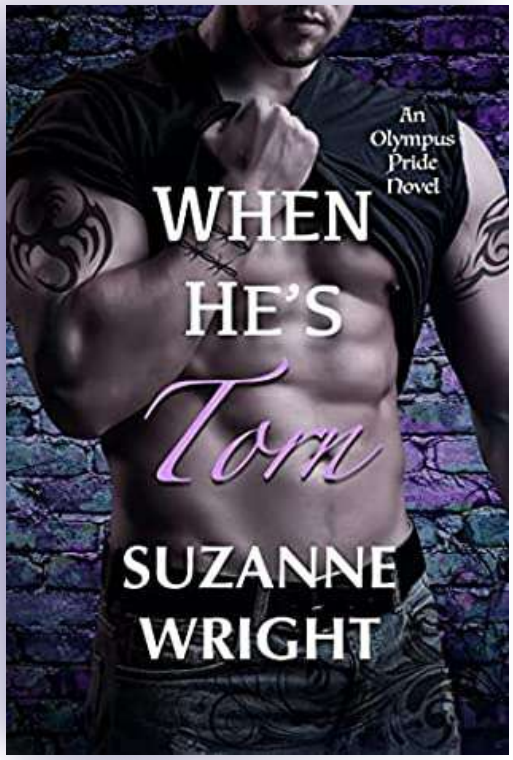
En tant que guerrier Breed et fils du fondateur et commandant de l'Ordre, Darion Thorne est un tacticien exigeant et un combattant létal, pourtant rien ne pouvait le préparer à l'évènement catastrophique qui le force à prendre la place de leader de l'Ordre. Leurs adversaires deviennent plus audacieux à chaque frappe, et Darion sait qu'il doit renverser la tendance avant qu'il ne soit trop tard pour les arrêter.
Pourtant, de tous leurs ennemis la plus dangereuse pour Darion est la belle mais explosive Selene, reine des Atlantes. Déterminée à récupérer les quatre puissants cristaux qui lui ont été volés autrefois, elle est prête à employer tous les moyens. Quand cet objectif met dans son viseur celui que l'Ordre possède, elle se lance dans une lutte personnelle contre Darion, un guerrier Breed qu'elle devrait mépriser mais qui suscite un désir spontané en elle.
Darion et Selene pourront-ils mettre de côté leur méfiance à temps pour sauver tout ce qui leur est cher, ou verront-ils le monde sombrer dans des ténèbres sans fin ?

L'avis de Rinou :

Pour le livre final de la série Midnight breed, l'autrice nous donne une histoire d'amour un peu capilotractée (un mec d'une trentaine d'années avec une immortelle vieille de plusieurs millénaires qui changent d'avis l'un sur l'autre après trois discussions ?) mais une vraie fin à toutes les intrigues, ainsi que de super scènes de bataille mettant en avant les pouvoirs respectifs de notre couple et des anciennes héroïnes.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/lara-adrian-king-of-midnight-t9042.html

VERSION ORIGINALE



Suzanne Wright
When he's torn
Autoédition
10/03/2023
The Olympus pride, tome 5

On dit que Bailey Briant vit en permanence avec le majeur dressé. Ça ne la dérange pas. Mais une chose lui fait perdre sa désinvolture : cette constante attirance pour son collègue Deke Hammond. Immense, tatoué, et résolument viril, ce métamorphe félin mal embouché pourrait faire naître le désir chez une pierre. Il est aussi en pleine faim de contact, et bien plus mal luné que d'habitude. Aussi devrait-elle sans doute arrêter de le taquiner – il la déteste déjà. Ou plutôt c'est ce qu'elle pense… Jusqu'à ce que l'une de leurs disputes habituelles mène à un baiser explosif et un échange de vérités. Cet intermède passionné crée un problème de taille – maintenant elle en veut plus. Et il semble n'y avoir qu'une solution : l'embrasser à nouveau. Deke est un homme logique. Il n'aime pas ce qu'il ne comprend pas. Et il ne peut s'expliquer pourquoi Bailey l'attire comme aucune autre. Constamment en train de le taquiner et de le provoquer, la métamorphe serpent le rend fou. Chaque jour. Volontairement. Elle ne prend rien au sérieux – pas même lui. Pourtant il s'est souvent retrouvé à deux doigts de l'embrasser. Quand la faim de contact débarque, il perd la force et la volonté de combattre son attirance pour elle. Et plus il passe de temps avec Bailey, plus il réalise qu'il a fait de nombreuses fausses suppositions à son sujet. Il y a beaucoup de choses qu'il ignore. Beaucoup à admirer et respecter chez elle. Beaucoup de choses qu'il apprécie. Vraiment beaucoup, en fait. Et il semble n'y avoir qu'une solution : la garder.

L'avis de Fabiola :

J'ai adoré ce nouvel opus. Bailey et Deke forment un couple explosif et j'ai adoré voir leur interaction et leur évolution ensemble. Le suspense est bien mené et j'ai été surprise. Bref, une superbe série que je conseille et un tome à ne pas rater.

Chronique complète sur le forum : https://www.tapatalk.com/groups/lesromantiques/viewtopic.php?f=7&t=9043&from_new_topic=1

Le terme AUTRICE

DOSSIER

Auteur / Auteur.ices

La féminisation des noms de métier est un sujet qui fait débat, certains étant fermement opposés au changement, d'autres tout aussi fermement en faveur d'une version féminisée. Et parmi ces noms il en est un qui concerne plus particulièrement Les Romantiques et vous lecteurs et lectrices : le féminin d'auteur.

Par Rinou

Dans un rapport de 2019 sur la féminisation des noms de métier, l'Académie française nous dit :

> Un cas épineux est celui de la forme féminine du substantif « auteur ». Il existe ou il a existé des formes concurrentes, telles que « authoresse » ou « autoresse », « autrice » (assez faiblement usité) et plus souvent aujourd'hui « auteure ».
> On observera que l'on parle couramment de « créatrice » et de « réalisatrice » : or la notion d'« auteur » n'est pas moins abstraite que celle de « créateur » ou de « réalisateur ».
> « Autrice », dont la formation est plus satisfaisante, n'est pas complètement sorti de l'usage, et semble même connaître une certaine faveur, notamment dans le monde universitaire, assez rétif à adopter la forme « auteure ». Mais dans ce cas, le caractère tout à fait spécifique de la notion, qui enveloppe une grande part d'abstraction, peut justifier le maintien de la forme masculine, comme c'est le cas pour « poète » voire pour « médecin ».

Nous ne sommes pas plus avancés, merci Messieurs-Dames lol.

Penchons-nous sur le premier nom relevé par l'Académie française : **« autoresse »**. Aussi écrit « authoresse », c'est un anglicisme dérivé de authoress (parce que nos voisins grands-bretons n'ont pas trop de problèmes pour féminiser les noms, eux), qui était surtout utilisé à la fin du 19e et au début du 20e siècle, même si on le voit encore de temps en temps. On peut aussi trouver la variante « auteuresse ».

« Auteure » quant à lui présente l'avantage de ne pas se différencier à l'oreille de son pendant masculin, et c'est peut-être pour ça qu'il parait plus agréable ou logique à certaines personnes. Selon l'historienne Éliane Viennot, la forme « auteure » aurait été créée dans les années 1970-80 au Canada français pour pallier l'absence de féminin à auteur, et aurait été mise en avant par la journaliste Anne Sinclair au début des années 2000 dans une série d'articles dont un où elle dit « Il est temps que la langue française reconnaisse le sexe des auteurs ». Dès 2006, le Conseil supérieur de la langue française publie d'ailleurs un avis favorable à l'adoption du mot féminin « auteure ».

Enfin pour ce qui concerne **« autrice »**, il vient directement de la règle grammaticale de la formation du féminin des noms en –teur, qui dit :
- si le nom vient d'un verbe, le féminin se termine par –teuse (exemple : acheter > une acheteuse)
- dans les autres cas le féminin se termine par –trice (exemple : un acteur / une actrice).
En l'absence d'un verbe correspondant, « autrice » est donc logiquement le féminin d'auteur selon cette règle.

Historiquement parlant, on trouve le mot « autrice » sous sa forme primitive « auctrixe » puis « auctrice » dans des textes et lettres du 15e siècle. Néanmoins il va disparaitre suite à la campagne de normalisation de la langue menée au XVIIe siècle par la toute nouvelle Académie française. Le médecin et homme de lettres Nicolas de Boisregard écrit même en 1689 : « Il faut dire cette femme est Poète, est Philosophe, est Médecin, est Auteur, est Peintre ; et non Poétesse, Philosophesse, Médecine, Autrice, Peintresse, etc. » Même si certaines femmes de lettres avaient continué à l'utiliser, quand le mot réapparait dans le dictionnaire de Trévoux en 1752 on peut lire « Mot que l'usage n'admet pas, pour signifier celle qui a composé un ouvrage d'esprit ». Des tentatives de le remettre au goût du jour vont avoir lieu dans le courant du 19e siècle, même s'il est qualifié de barbarisme, voire de néologisme, un comble pour un mot si ancien.

En 1891, l'écrivaine et militante féministe Marie-Louise Gagneur publie une tribune dans Le Figaro pour demander le féminin d'auteur, sans préciser sous quelle forme. Dans le journal Le Matin l'académicien Charles de Mazade lui répond que la carrière d'écrivain n'est pas celle de la femme, tandis que Leconte de Lisle, autre académicien, écrit que « autrice et auteuse déchirent les oreilles » (d'où sort-il ce –euse d'ailleurs ?), mais qu'il accepte l'emploi de « une auteur ». L'Académie française utilisera longtemps cet argument phonique pour refuser de parler d'un féminin à auteur : « L'oreille autant que l'intelligence grammaticale devraient prévenir contre de telles aberrations lexicales. »

L'écrivain Remy de Gourmont écrit pourtant dans son livre Esthétique de la langue française en 1899 :

> « Un journal discourait naguère sur authoresse, et, le proscrivant avec raison, le voulait exprimer par auteur. Pourquoi cette réserve, cette peur d'user des forces linguistiques ? Nous avons fait actrice, cantatrice, bienfaitrice, et nous reculons devant autrice, et nous allons chercher le même mot latin grossièrement anglicisé et orné, comme d'un anneau dans le nez, d'un grotesque th. Autant avouer que nous ne savons plus nous servir de notre langue et qu'à force d'apprendre celles des autres peuples nous avons laissé la nôtre vieillir et dessécher. »

A l'époque actuelle les linguistes ne sont toujours pas d'accord sur la formulation la plus appropriée. Certains réfractaires continuent de proposer d'utiliser seulement « auteur » en tant que mot désignant indifféremment les deux genres : « Pourquoi donc ne pas écrire « une auteur »? Il existe plein de mots faisant leur féminin en « -eur ». C'est le cas par exemple de « douceur », « odeur », etc. » nous dit l'académicien Frédéric Vitoux, dont je vous laisse juger de la bonne (ou mauvaise) foi.

Et vous, lequel préférez-vous ? Sachez que si cet article ne vous a pas permis de décider quel féminin utiliser, vous pouvez toujours dire « écrivaine » qui, à défaut de faire consensus, a le mérite de n'avoir qu'un féminin possible ☺

RINOU •

L'AVIS D'AGNÈS :

Comme certaines le savent, j'ai longtemps fait de la résistance en corrigeant systématiquement les occurrences d'auteure ou autrice dans les articles du webzine ou les commentaires du site Les Romantiques pour remettre obstinément auteur.

Une lectrice m'a un jour envoyé un mail me demandant d'arrêter de « corriger » ses commentaires, car pour elle c'était un acte militant d'écrire « une auteure ». Ce que je comprends parfaitement. Je lui ai cependant répondu qu'à mon sens, l'enjeu n'est pas qu'un auteur soit reconnu en tant que femme, mais qu'une femme soit reconnue en tant qu'auteur.

Je m'explique. La langue française a la fâcheuse habitude de donner un sens dérogatoire au féminin des mots, comme l'illustre la blague bien connue :

Un gars : c'est un jeune homme
Une garce : c'est une pute
Un courtisan : c'est un proche du roi
Une courtisane : c'est une pute
Un masseur : c'est un kinésithérapeute
Une masseuse : c'est une pute
Un coureur : c'est un joggeur
Une coureuse : c'est une pute
Un professionnel : c'est un sportif de haut niveau
Une professionnelle : c'est une pute
Un entraîneur : c'est un homme qui entraîne une équipe sportive
Une entraîneuse : c'est une pute
Un homme public : c'est un homme connu
Une femme publique : c'est une pute
Un homme facile : c'est un homme agréable à vivre
Une femme facile : c'est une pute
Un péripatéticien : c'est un élève d'Aristote
Une péripatéticienne : c'est une pute

Alors certes je ne pense pas qu'on en vienne à dire qu'une auteure ou une autrice soit une pute, mais par contre je ne doute pas un instant qu'aux yeux de bon nombre une auteure ou une autrice ne joue pas dans la même catégorie qu'un vrai bon vieil AUTEUR !

Donc en ce qui me concerne je préfère conserver « un auteur », même s'il se trouve que ce soit une femme. Mais j'ai arrêté de corriger les autres, qui ont bien le droit d'avoir une opinion différente de la mienne (et tout aussi valable). :-D

L'AVIS D'EVONYA :

Merci à Rinou pour cet excellent article sur la féminisation du mot auteur.

J'ai pu apprécier au passage le mépris de certains « grands » hommes (comme Charles de Mazade ou Leconte de Lisle) qui considéraient donc que l'écriture était l'apanage des hommes. Et on sait à quel point les femmes ont dû se battre pour être reconnues en tant qu'auteure. Je pense à George Sand qui a pris un nom d'homme pour pouvoir être publiée. A Colette dont la série Claudine a paru sous le nom de son mari. Même la comtesse de Ségur, qui n'avait rien de révolutionnaire, a dû demander à son mari qu'il signe le contrat qui la liait à Hachette. On pourrait citer encore d'autres exemples.

Et si aujourd'hui on ne s'étonne plus qu'une femme écrive, on en est encore à s'interroger sur la forme féminine à employer. Auteure, auteuse (!!) ou autrice ? Je préfère la première proposition depuis la rencontre de deux auteures au lycée. Une année, nous avions inscrit une classe à un prix littéraire organisé par la Région Bourgogne Franche-Comté et, dans ce cadre, deux femmes sont venues parler de leur œuvre devant nos élèves. A chaque fois, je les ai présentées comme auteure. La première -Violaine Bérot- a été un enchantement pour tout le monde : sa gentillesse, sa modestie et son écoute ont beaucoup plu. La deuxième, en m'entendant dire « auteure » m'a interrompue sèchement : « Autrice, je suis une autrice ! ». Son intervention a jeté un léger malaise, qui s'est accentué ensuite car elle s'est montrée méprisante et odieuse avec nos élèves. Alors, certes, cela semble anecdotique, mais chaque fois que j'entends ou que je lis autrice, je revois cette jeune femme dédaigneuse toiser mes élèves. Donc auteure, c'est plus sympa !

L'AVIS DE FABIOLA :

J'ai longtemps été du même avis qu'Agnès. Le mot « auteur » au masculin est le seul terme avec lequel j'ai grandi. Quand les féministes ont commencé à lutter pour la féminisation des mots et que celui-là a été cité, j'ai eu beaucoup de mal. Je n'ai jamais eu de problème à dire que je suis un auteur. Je suis une femme, je le sais, et qu'on emploie un terme masculin pour me définir dans ce métier ne me dérangeait pas. Alors forcément, à choisir, j'ai préféré m'habituer à auteurE . Cependant autour de moi (et donc indépendamment de moi lol), certaines personnes parlaient de moi en employant le mot « autrice ». Trin, Bib pour commencer. Ensuite Rinou a écrit cet article et je me suis dit « pourquoi pas après tout ». Tout ce qui est écrit est très logique, au fond. L'article m'a ouvert les yeux on va dire. Enfin, il y a quelques semaines, je discutais avec mon fils – le dernier, bientôt dix-huit ans – et il m'a dit de manière très naturelle :
« De toute façon, maman, toi tu es une autrice. » Et on ne parlait même pas des différentes versions féminines de ce terme… Depuis j'ai décidé qu'il était temps de m'habituer, et à écrire et à utiliser le mot « autrice ».

L'AVIS DE RIRI :

Autrice, auteure, l'un comme l'autre piquait mes oreilles il y a encore quelques années, ou une décennie de cela. Autrice me faisait penser à directrice, sous-entendu d'école, avec son petit côté austère, ou alors effectivement un peu condescendant. Quant à auteure il me faisait penser à ce que j'appelle le radicalisme canadien, à toujours trouver un mot français pour tout, sur des idées qui ne sont pas forcément françaises à la base, ou alors datées et transformées d'il y a plusieurs siècles. Bref, c'était revendicart ou archaïque.
Les explications simples, claires et implacables de Rinou m'ont pourtant (ré)ouvert les yeux. Notre bonne vieille grammaire, voilà la vérité tout simplement. Donc autrice je dirais, ou je continuerai avec auteur sans E.

●

SOURCES:
https://www.academie-francaise.fr/sites/academie-francaise.fr/files/rapport_feminisation_noms_de_metier_et_de_fonction.pdf
https://www.laculturegenerale.com/auteure-autrice-feminin-auteur/

CATHERINE BYBEE

À L'HONNEUR

Par Riri

Catherine Bybee est une auteure à succès du Wall Street Journal, d'Amazon et d'Indie Reader. Ses livres ont également figuré sur les listes de best-sellers du New York Times et de USA Today.

Jusqu'à maintenant elle a publié trente-neuf ouvrages, traduits dans plus de vingt langues. J'en ai lu trente, je pensais plus que ça, mais c'est parce que j'ai occulté les time travels et loups garous. Elle n'a écrit quasiment que des séries de deux à sept tomes.

CATHERINE BYBEE PARLE D'ELLE-MÊME

N'est-il pas intéressant de constater que lorsqu'on demande à un écrivain de parler de lui/d'elle, il/elle fixe le curseur qui clignote sur son écran en se demandant quoi dire exactement.

Je commencerai par parler des amours de ma vie. Je suis la mère de deux merveilleux fils, dont je ne pourrais être plus fière. Cependant je ne m'attendais pas à ce que mon nid vide soit aussi... eh bien... vide. Je suis une joyeuse divorcée et je vis ma plus belle vie à San Diego, avec les brises marines et des rêves d'eau salée.

J'ai passé la majeure partie de ma vie professionnelle en tant qu'infirmière dans les services d'urgences bondés du sud de la Californie. Les livres que cette carrière m'a permis d'écrire valaient bien les journées de douze heures de travail et les maux de dos.

Je suis tombée amoureuse de la romance dès le premier livre que j'ai lu. J'en ai dévoré au lycée et je me suis promis qu'un jour je rejoindrais les rangs des auteurs publiés. Heureusement pour moi, les logiciels de traitement de texte ont été inventés avec ce truc génial qu'est le correcteur d'orthographe.

Je ne me prends pas trop au sérieux. Je ris le plus souvent possible, et j'essaie de faire en sorte que ceux qui m'entourent fassent de même. Lorsque le monde n'est pas confiné, je voyage tout autour du globe. J'ai une énorme liste de choses à faire et j'essaie d'en cocher quelques-unes tous les deux mois.

Vous me trouverez en ligne lorsque ce n'est pas une année électorale.

Namaste, chers lecteurs... et soyez prudents.

Catherine

LES COTATIONS DE RIRI

Catherine Bybee est l'un de ces auteurs que je collecte automatiquement (elle est souvent sur Netgalley), ou encore que j'ai beaucoup empruntée avec mon abonnement Amazon.

Elle m'a accrochée au troisième livre que j'ai lu d'elle, et depuis je la sélectionne pour des lectures « calmes », entre deux romantic suspenses ou military romances un peu intenses. C'est de la pure vraie romance contemporaine sans trop de chichis, avec toujours une petite touche de drama dans le HEA final.

Je la note souvent entre 4 et 5, et sinon 3/5 pour onze des livres que j'ai lus.
Je trouve toutefois que ça s'essouffle un peu ces trois dernières années. Elle s'est lancée dans la « small town romance » après les milliardaires et le bling bling, c'est moins mon style.

En fait c'est l'un des rares auteurs de romance contemporaine que je lis à avoir un nombre de cotations Goodreads très élevé ; plus de 4 000 au moins et jusqu'à 25 000. Pareil sur Amazon, quand les auteurs que j'adore ont péniblement une centaine de cotations, ou arrivent au mieux à presque approcher les mille, Catherine Bybee, elle, tape toujours à plus de 15 000 cotations pour la VO.

Donc finalement, ça me dit juste que j'ai des goûts très populaires ☺ *(NDLR : Ou alors qu'elle a acheté un paquet de cotations dans une ferme à clics en Inde ! lol *mauvais esprit off*)*

Les brèves et faits marquants que j'ai appris via son site et que je vous partage ci-dessous sont édifiants.

Toutes mes cotations sur goodreads :
https://www.goodreads.com/review/list/3768460-ririromantiques?utf8=✓&search%5Bquery%5D=bybee

QUELQUES BRÈVES

• Catherine s'est d'abord installée en Californie pour devenir actrice. Ce rêve s'est éteint lorsqu'elle en a eu assez d'être serveuse. Les vingt années suivantes elle a exercé en tant qu'infirmière urgentiste.

• La carrière d'écrivain de Catherine a décollé à la sortie de son premier livre auto-publié, Wife by wednesday, qu'elle a écrit à l'origine pour Harlequin, mais qui a été refusé.

• Les nouvelles histoires de Catherine Bybee ne voient jamais le jour avant qu'elle n'en ait le titre. Le titre d'abord, l'histoire ensuite.

• La routine quotidienne de Catherine commence par le marketing, puis elle passe le relais à son assistante et s'enferme dans son bureau pour atteindre son objectif de 2 500 mots par jour.

• C'est une vraie "pantser" (auteur qui écrit sans avoir auparavant fait le plan de son histoire) ; pas de grandes lignes du roman pour elle !

• Sa boisson préférée est toujours le vin, et son péché mignon la crème brûlée.

QUELQUES SCORES

Wife by wednesday est entré dans la liste des best-sellers de USA Today à la 35e place et y est resté pendant sept semaines.

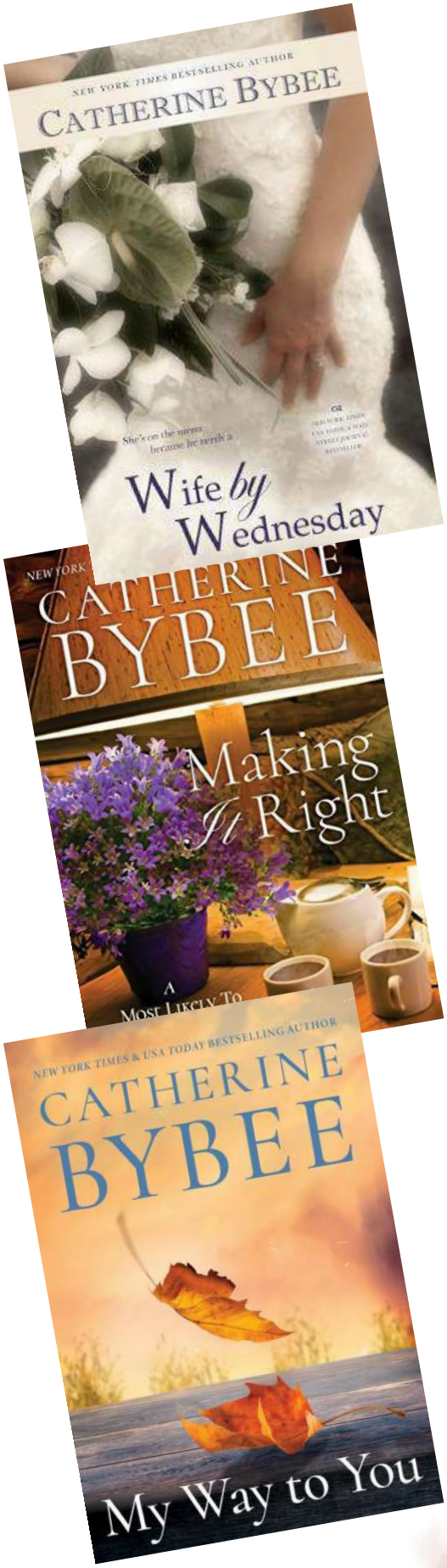
En février 2012, **Wife by wednesday** est entré dans la liste des best-sellers du New York Times à la 18e place pour les livres électroniques de fiction et à la 13e place pour les livres imprimés et électroniques combinés. **Wife by wednesday** a également été le livre Kindle Direct Publishing le plus vendu et le 5e livre Kindle le plus vendu en 2011.

En 2017, **Making it right**, le 26e roman de Catherine, est devenu un best-seller du Wall Street Journal.

En 2020, **My way to you** est devenu le premier best-seller Amazon pour Kindle.

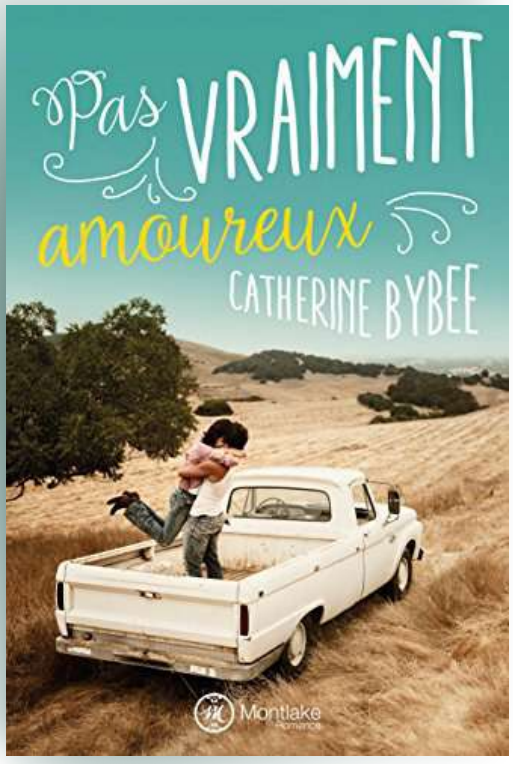
En 2022, Catherine a dépassé les 10 millions d'exemplaires vendus (traditionnels et auto-publiés). Elle a écrit et publié près de 40 titres, traduits en plus de 20 langues.

RIRI •



•

SOURCES :
https://catherinebybee.com
https://www.amazon.fr/Catherine-Bybee/e/B002UL11RS/ref=aufs_dp_fta_dsk
https://www.goodreads.com/author/show/2905789.Catherine_Bybee



Pas vraiment amoureux
(Not quite dating)
Montlage romance
24/11/2015
Not quite, tome 1

★★★☆☆

Serveuse et mère célibataire, Jessica « Jessie » Mann est pragmatique plus que de raison. Même si elle avait le temps de rencontrer des hommes, ce qui n'est pas le cas, elle s'est fixé comme but de donner à son fils une meilleure éducation que celle dont elle a bénéficié – ce qui suppose un mari avec beaucoup d'argent.
Lorsque Jack Morrison – sexy en diable et client apparemment désargenté, chapeau de cow-boy et sourire séducteur – essaie de flirter avec elle, elle l'envoie promener. Elle doute qu'un rêveur sans avenir comme Jack puisse lui assurer la stabilité financière dont elle a besoin.
Pourtant, alors que Noël approche, une fête que Jessie ne veut pas passer seule, il est bien difficile de résister au charme du Texan.
Héritier de l'empire des hôtels de luxe Morrison, Jack a l'habitude des flatteurs. Mais il veut trouver une femme qui sera amoureuse de lui – pas de sa fortune. Il jette son dévolu sur Jessie, mais celle-ci a fermé son cœur et cela ne va pas être facile… Pour tester la jeune femme, il lui cache sa véritable identité et lui propose de l'aider à trouver le riche mari qu'elle recherche. Mais ce jeu audacieux pourrait bien le priver du paradis dont il rêve.

L'avis de Riri :

Cette série est ma préférée, mais seulement à partir du tome 3.
J'ai lu celui-là bien après et il est moins bon que la suite.

Pas vraiment mienne
(Not quite mine)
Montlage romance
07/02/2017
Not quite, tome 2

★★★☆☆

La superbe Katie, alias Katelyn Morrison, héritière de l'empire des hôtels du même nom, semble avoir tout pour être heureuse. Mais lorsqu'elle se retrouve face à Dean Prescott - le seul homme qu'elle ait vraiment aimé - à l'occasion du mariage de son frère, Katie comprend que quelque chose manque à sa vie. Le destin frappe alors à sa porte, sous la forme d'un adorable nouveau-né, enroulé dans une couverture et déposé devant chez elle. Une lettre poignante de la mère accompagne la petite fille, appelée Savannah, et bouleverse Katie. Elle décide alors de garder le bébé jusqu'à ce qu'elle découvre l'identité de ses parents.
Ses plans sont contrecarrés par Dean qui, à force de tourner autour de celle qui lui a brisé le cœur, découvre vite son secret. Partagé entre la souffrance qu'il éprouve en voyant Katie et un besoin irrésistible d'être près d'elle, Dean finit par l'aider à résoudre le mystère qui entoure cette enfant surprise… Au risque de compromettre leur seconde chance de trouver le bonheur.

L'avis de Riri :

Idem, je l'ai lu après le tome 1 (logique), mais après les tomes 3 à 5 que j'ai adorés. En fait ces deux premiers volets ont un côté un peu loufoque et pas très abouti. Catherine Bybee a gagné en drama par la suite.

Un cœur à prendre
(My way to you)
Amazon crossing
20/07/2021
Creek Canyon, tome 1

★★★★☆

Une histoire de deuil, d'amour et d'espoir qui réchauffe le cœur.
Lorsqu'un terrible incendie manque de détruire la maison familiale de Parker Sinclair, c'est une catastrophe supplémentaire qui s'ajoute aux soucis de la jeune femme. Depuis la mort de leurs parents, elle s'occupe de ses cadets, de la propriété familiale et a dû arrêter ses études pour un travail alimentaire qui paie tout juste les factures.
Colin Hudson, superviseur des travaux publics, a pour mission de protéger la propriété de Parker et celle de ses voisins après l'incendie. Mais la jeune femme veut absolument tout faire elle-même. Travailleuse et séduisante, elle est loin d'être le « sacré bazar » qu'elle prétend être, et le jeune homme est séduit par son énergie et son indépendance. Mais parviendra-t-il à la convaincre de lui faire confiance et de lui ouvrir son cœur ?
Tandis que Parker et Colin travaillent de concert pour assurer la sécurité du domaine, une nouvelle catastrophe s'annonce... Ils vont apprendre qu'il faut parfois tout détruire pour bâtir quelque chose de nouveau.

L'avis de Riri :

C'est avec cette série que Catherine Bybee a pris le tournant de la « small town romance ». J'étais un peu déçue sur le coup, d'autant que les problèmes d'argent dans la romance sont un peu des « tue-l'amour » pour moi (je veux des paillettes dans ma vie quoi ! mdr), mais comme d'hab, j'ai été embarquée dans la relation entre les personnages.

Le bonheur à portée de main
(Home to me)
Amazon crossing
14/12/2021
Creek Canyon, tome 2

★★★★☆

Avoir le courage de fuir son passé… pour rencontrer de nouveau l'amour.
Pour échapper à un mari autoritaire et violent, Erin choisit d'effacer son passé. Elle trouve refuge au cœur de la vallée de Santa Clarita, en Californie, et change de métier, de nom, et d'apparence. Installée dans une maison d'hôtes, Erin peut enfin respirer librement et vivre pour elle-même. Sa propriétaire, devenue son amie, parvient peu à peu à percer sa carapace. Mais ce n'est que lorsqu'elle rencontre Matt qu'elle retrouve véritablement goût à la vie.
Matt Hudson aime le danger. Pompier dans une région propice aux feux de forêt californiens, il vit pour cette montée d'adrénaline que lui procure sa profession. Mais lorsqu'il fait la connaissance d'Erin, son instinct protecteur prend le dessus... ainsi qu'une attirance qu'il ne peut ignorer ! Alors que naissent entre eux les premiers sentiments, le passé d'Erin refait surface et, avec lui, bien des dangers. Matt parviendra-t-il à lui prouver qu'elle peut avoir confiance en lui ?
Leur but : mettre la main sur l'ex-mari d'Erin avant qu'il ne la trouve, et écarter à jamais tout ce qui menace leur amour et la vie de la jeune femme.

L'avis de Riri :

Ce tome-là était du genre suspense rassurant. Comme c'est Catherine Bybee, je n'anticipe jamais une intrigue insoutenable, mais elle arrive à me surprendre quand je ne m'y attends pas, et c'est toujours via les personnages.

Au risque de l'aimer
(Everything changes)
Amazon crossing
15/02/2022
Creek Canyon, tome 3

★★★★☆

Elle ne s'attendait pas à tomber sur l'amour… ni sur le danger.
Seule femme ingénieure civile à travailler pour la ville de Santa Clarita, Grace Hudson a choisi de prendre du recul par rapport aux hommes. Sa dernière relation l'a traumatisée et, maintenant que tout cela est derrière elle, elle préfère se concentrer sur sa carrière. Mais un petit flirt avec un bel inconnu autour d'un café ne peut pas faire de mal, n'est-ce pas ?
Lors de leur brève rencontre, Grace a ébloui Dameon Locke. Mais il est concentré sur son tout nouveau projet de développement et doit maintenir sa société à flot après le retrait de son plus gros investisseur. Pourtant, en la croisant à une réunion du conseil municipal, il est une fois de plus stupéfait par le dynamisme de la jeune femme.
Lorsque Grace subit les accusations douteuses d'un promoteur mécontent, elle se tourne vers Dameon. Mais avec sa carrière qui vire au désastre et sa vie en danger, ne risque-t-elle pas de l'entraîner dans sa chute ?

L'avis de Riri :

J'ai fini la série dans le même mood. L'intrigue est surtout amoureuse et c'est un genre d'héroïne forte que j'aime bien.

Le piège se referme
(Changing the rules)
Amazon crossing
14/06/2022
Richter, tome 1

★★★☆☆

Protéger les innocents est leur métier, mais parviendront-ils à protéger leur amour ?
Nouvelle recrue de l'agence de détectives privés MacBain Sécurité & Solutions, Claire Kelly n'a besoin de personne pour mener à bien ses missions. Armée d'un bagage impressionnant de compétences, elle est prête à tout affronter, tant que cela n'implique pas de coopérer avec Cooper Lockman.
Tous deux ont longtemps travaillé ensemble jusqu'à ce que les sentiments de Cooper l'obligent à s'exiler en Europe pendant six longues années. De retour, il est bien décidé à ignorer son attirance dévorante pour la jeune femme.
Pour accomplir leur mission d'infiltration dans un lycée californien et démasquer le cerveau d'un réseau de prostitution de jeunes filles, Claire et Cooper vont devoir mettre de côté leur passé commun. Mais tandis qu'ils se rapprochent de leur cible et risquent leur vie, la tâche devient de plus en plus périlleuse. Leur amour sortira-t-il vainqueur de cette épreuve ?

L'avis de Riri :

Avec cette série, qui est un cross over de deux précédentes (Weekdays brides et First wives), Catherine Bybee renoue avec l'action suspense. L'intrigue et les personnages ne m'ont pas trop séduite. L'héroïne est trop jeune pour moi (ou je suis désormais trop vieille ☺) et ça se passe dans un lycée, donc pas ma tasse de thé. Mais j'ai bien aimé retrouver des têtes connues.

10 QUESTIONS À...

BETHANY BENNETT

1 - POUVEZ-VOUS VOUS PRÉSENTER POUR NOS LECTRICES FRANCOPHONES ?

Je suis une lectrice de romance de longue date – j'ai lu ma toute première romance Régence quand j'avais neuf ans ! C'était une histoire sage, sans scène de sexe, ma mère n'a donc pas complètement perdu la tête face à la situation. Mais ce livre m'a accrochée, et depuis j'adore le genre.

Ma famille a beaucoup déménagé quand j'étais jeune, mais nous avons fini par nous installer à Kodiak, en Alaska, et je considère que c'est ma ville d'origine. Actuellement je vis dans le nord-ouest des Etats-Unis avec ma famille, un chien hyperactif et une horde de chats.

Ecrire est mon rêve le plus ancien, mais j'ai aussi possédé une librairie, évalué des pierres précieuses, tenu une boulangerie sans gluten, et été agent de voyage pour l'armée. Je suis reconnaissante que mes heures de travail se passent désormais à créer des personnages drôles, auxquels on peut s'identifier, et à raconter leurs histoires d'amour.

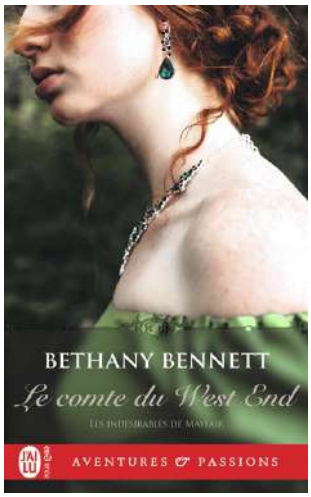
2 - VOUS ÊTES NOUVELLE DANS LE MONDE DE LA ROMANCE. POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE CHEMIN VERS LA PUBLICATION ?

C'est quelque chose que j'ai toujours voulu faire. Je pense que j'ai fini d'écrire mon premier roman Régence quand j'avais quinze ans... et oui, il était atroce. Bien que j'aie continué à écrire, trouver mon style et mes limites a été une constante difficulté. Il y avait toujours cette petite voix dans ma tête qui hurlait que les gens – y compris, ô mon dieu, ma mère – allaient me lire et me juger. Je peux en rire maintenant, mais cette voix m'a empêchée d'écrire avec honnêteté pendant des dizaines d'années.

Finalement, je me suis rendu compte que cette peur n'allait jamais disparaitre et que je devais soit poursuivre mon rêve, soit vivre avec des regrets. Qu'est-ce qui est pire : la peur ou les regrets ?

Avec l'aide d'un mentor épatant, j'ai commencé le premier jet d'une histoire et appris ce métier. Ecrire pour des concours est un excellent moyen d'avoir des retours et, potentiellement, que votre travail soit jugé par des professionnels de l'industrie comme des agents ou des éditeurs auxquels vous n'auriez pas accès en temps normal. L'un de ces concours m'a permis de rencontrer mon fabuleux agent. Après cela les choses ont avancé très rapidement, ce

qui est inhabituel dans l'édition. Trouver un agent, soumettre mes manuscrits et signer un contrat d'édition en l'espace d'une année était totalement inattendu, mais a donné le ton pour toute la trilogie **Misfits of Mayfair**.
Ces livres ont été écrits, publiés, bien reçus, et sont même entrés sur quelques listes de best-sellers en un temps relativement court. Ç'a été un peu un tourbillon, mais une expérience vraiment spéciale et excitante. La plupart du temps j'ai du mal à croire, non seulement que cette carrière est réelle, mais que c'est la mienne.



3 – Y A-T-IL DES AUTEURS QUI ONT INSPIRÉ VOTRE ÉCRITURE ? QUEL EST VOTRE PRÉFÉRÉ ? ET VOTRE LIVRE FAVORI ?

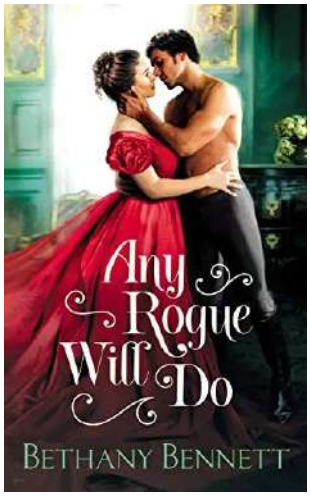
Oh il y en a tant ! Mon dieu, je pourrais parler sans fin de mes auteurs préférés. Beaucoup sont devenues des amies proches, aussi ça semble toujours une question difficile. **Nicole Locke** a été mon mentor, donc d'une façon très concrète elle m'a tenu la main pendant les tous premiers jours de cette série. **Daphne Chase** a été ma première partenaire critique et elle est toujours celle dont je suis le plus proche. **Virginia Heath** et **Kate Pearce** m'ont encouragée et ont été tellement prodigues de leur temps et de leur amour.

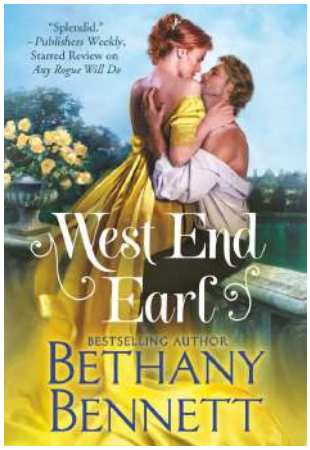
Pour ce qui est de l'inspiration, je pointe souvent vers **Eloisa James**, **Jennifer Crusie**, **Tessa Dare** et **Cathy Maxwell**. Leurs histoires m'ont aidée à traverser des années très sombres.
J'ai d'innombrables livres préférés, mais celui qui me procure encore et toujours une lecture réconfortante jusqu'à ce que mon exemplaire tombe en morceaux et doive être remplacé, c'est **Bet me de Jennifer Crusie** (Séduis-moi si tu peux – Milady romance 2014).

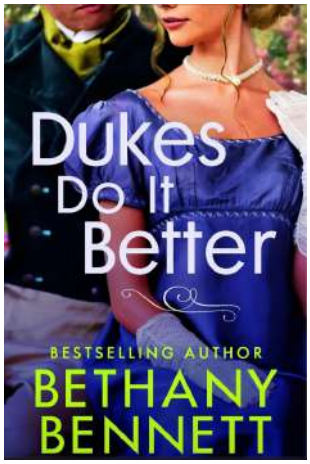
4 – COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE LA SÉRIE LES INDÉSIRABLES DE MAYFAIR (MISFITS OF MAYFAIR) ? AVIEZ-VOUS DÉCIDÉ DÈS LE DÉBUT D'ÉCRIRE UNE SÉRIE ?

Au départ j'ai juste cherché à écrire une histoire, en dépit de ma peur. Cependant, une fois que Cal est apparu sur le papier et a commencé à voler les scènes, j'ai su qu'il lui faudrait son propre happy end. Malachi apparait à la toute fin du premier livre, et j'ai compris qu'il avait lui aussi l'étoffe d'un héros. C'est ainsi

qu'une trilogie est née.
La série **Misfist of Mayfair** est ma lettre d'amour à toutes les personnes qui se sont déjà senties étrangères dans leur propre vie. Les gens parfaits ne sont pas intéressants pour moi, aussi ai-je pris beaucoup de plaisir à créer mes indésirables.







5 - POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DES HÉROÏNES DES LIVRES ? JE LES TROUVE TRÈS INTÉRESSANTES.

Je suis si contente que vous aimiez les héroïnes !

Lottie dans le premier livre est têtue, de grande taille, et résolue au point d'avoir des œillères. Elle est loin d'être parfaite, et à la fin elle doit ramper un peu pour se racheter vis à vie d'Ethan. Une grande partie de son histoire personnelle porte sur le fait de faire confiance à quelqu'un d'autre qu'à elle-même, et d'oublier les attentes de la société et de sa famille.

Ophelia est la réincarnation d'une héroïne précédente que j'avais créée il y a des années, dans une histoire que je n'ai jamais terminée. J'ai réalisé qu'elle était tapie au fond de mes pensées depuis des dizaines d'années, attendant son happy end. Phee est pragmatique, indépendante et un peu bagarreuse. Son arc scénaristique inclut sa manière de guérir et de trouver une façon personnelle d'accepter sa féminité après s'être fait passer pour son frère pendant des années.

Emma sera toujours spéciale pour moi, parce que c'est une mère célibataire qui cuisine quand elle est stressée. Son personnage connait une telle évolution dans la série qu'il semblait approprié de terminer la trilogie avec elle. J'ai été mère célibataire pendant dix ans, aussi j'admets qu'il y a beaucoup de moi en Emma. De nombreuses pages de son journal dans ce livre sont tirées de mon propre journal pendant mes années de parent solo.

6 - VOS HÉROÏNES SONT INDÉPENDANTES ET SÛRES D'ELLES. CONSIDÉREZ-VOUS LA ROMANCE COMME UN OUTIL DES LUTTES FÉMINISTES ?

Quelle excellente question ! Oui, je pense que la Romance en tant que genre est un incroyable outil féministe. La Romance est l'une des rares formes de média où le regard féminin est central, où le plaisir n'est pas lié à la honte, et où les relations amoureuses sont imprégnées d'espoir. C'est une industrie dominée par les femmes, à la fois en tant

qu'écrivaines et lectrices – il y a des hommes géniaux qui apportent leurs contributions, et je ne veux pas les passer sous silence. Mais en règle générale, ce sont en majorité des femmes.

Quand vous regardez la littérature classique, ou même la fiction actuelle, les femmes sont souvent représentées soit comme une somme de parties du corps avec peu de personnalité, soit comme si effrontément sexuelles que leur personnage est quasiment sûr de mourir à un moment de l'histoire. En tant que société nous consommons ces médias, ces représentations ont donc des retombées qui accroissent la misogynie et renforcent des valeurs patriarcales.

La Romance délivre la lectrice de ce piège, et c'est quelque chose que j'adore dans ce genre. Les femmes sont des créatures diverses, belles, complexes qui devraient être libres de penser et agir par elles-mêmes, et dans leur propre intérêt. Et si vous regardez l'Histoire, ce n'est pas nouveau. Les femmes ont toujours lutté contre les étiquettes dont voulait les affubler la société. Ecrire des romances historiques permet de sortir ces femmes fascinantes de l'Histoire et de leur donner un ton moderne. Parfois les lectrices disent « elles n'auraient pas fait ça à cette époque » et dans 99% des cas, l'auteur peut indiquer une véritable personne qui a inspiré cette héroïne ou cette intrigue.

Plus les femmes se voient représentées comme les êtres complexes et capables qu'elles sont, plus elles peuvent reconnaître les occasions qu'elles ont dans leur vie de s'élever jusqu'aux standards proposés par la Romance. Parce qu'au bout du compte, nous méritons toutes l'amour, le respect, le plaisir et la sécurité dans nos relations amoureuses.

7 – COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LEURS HÉROS ?

Dans la vraie vie, les opposés s'attirent souvent. Mais il doit y avoir quelque chose qui lie les gens sur le long terme. Je voulais cette même complexité chez mes personnages, aussi trouver leurs points communs et leurs différences était-il intéressant.

Ethan est essentiellement tout ce que Lottie a appris à mépriser, avec une touche supplémentaire de trahison personnelle. Ils doivent tous deux grandir et plier pour se rejoindre au milieu. Mais ils font aussi de l'autre une meilleure personne.

Calvin est un tel rayon de soleil sarcastique que ça me faisait rire qu'il ait comme partenaire cette femme profondément pratique et légèrement ronchon. Cal compose tout le temps avec les scandales de sa famille, aussi le mettre en couple avec une héroïne qui n'a vraiment pas besoin de son aide pour gérer ses propres secrets était-il très drôle à écrire. Et là encore Phee doit le laisser un peu l'aider, et Cal apprendre sa valeur en tant que partenaire au-delà de ses capacités à toujours tout arranger.

Quant à Emma et Malachi, ces deux-là m'ont menée en bateau. D'une certaine façon, leur couple semble évident. Ils sont tous deux téméraires, se moquent des restrictions de la société. Ce sont des

personnages éhontément sexuels. Leur défi était donc de creuser sous la surface, jusqu'à la vraie intimité et vulnérabilité. L'amour véritable, et pas juste le désir et le sexe. Grâce à leurs similitudes, ils ont été capables de créer leur propre version d'un avenir commun, loin des salles de bal habituelles et du tourbillon de la bonne société.

8 - QUAND VOUS TRAVAILLIEZ SUR LES LIVRES, QUELLE A ÉTÉ L'ÉTAPE LA PLUS DIFFICILE ? ET LA PLUS FACILE ?

Chaque livre est différent. J'aimerais qu'il y ait une formule, ou une façon de savoir quelle partie du processus ira comme sur des roulettes. Mais vraiment, chaque histoire a ses propres défis et ses propres joies. Je suis neurodivergente, ce qui ajoute une touche supplémentaire de chaos potentiel à l'expérience.

La seule étape dont je puisse dire avec certitude qu'elle est facile, c'est l'approbation des corrections de la relectrice. Parce que ce sont juste 350 pages avec quelqu'un de super intelligent qui corrige mes erreurs. Dieu bénisse les relectrices.

Dans l'ensemble, je dois dire que les corrections du développement sont les plus difficiles pour moi. A ce moment-là, j'ai déjà terminé le premier jet. Le squelette de l'histoire est là ; les personnages ont fini leur périple. En tant que lectrice, vous fermeriez le livre et vous en iriez. Mais c'est là que l'écrivain doit déconstruire, réaligner et reconstruire une histoire. Je ne suis pas une lectrice naturellement analytique, aussi cette étape est-elle extrêmement difficile pour mon cerveau.

9 - QU'AVEZ-VOUS RESSENTI QUAND VOUS AVEZ APPRIS QUE J'AI LU VOULAIT PUBLIER VOS LIVRES EN FRANÇAIS ? SONT-ILS TRADUITS EN D'AUTRES LANGUES ?

Je suis super excitée que cette série soit intégralement traduite en français ! Travailler avec une maison d'édition comme J'ai lu, qui s'occupe de toutes ces merveilleuses histoires, est un rêve pour moi. Je serai à la RARE Paris 2024, et je suis si heureuse à l'idée de rencontrer les lectrices françaises !

Pour le moment, le premier tome de la série a aussi été traduit en japonais et en tchèque.

10 - SI CE N'EST PAS INDISCRET, POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOS FUTURS PROJETS ?

J'attends actuellement les corrections de développement du premier tome d'une nouvelle série. Le livre n'a pas encore de titre, mais la série s'appelle **Bluestocking booksellers**, et tourne autour d'héroïnes libraires de la classe ouvrière et des hommes qui volent leur cœur.

AVEZ-VOUS UN DERNIER MOT POUR NOS LECTRICES ?

Du plus profond de mon coeur, merci. Merci de lire mes Misfits, et d'aimer la Romance. Et si vous avez toujours voulu écrire, je vous encourage à le faire. Le monde a besoin d'autant de fins heureuses et d'histoires d'amour qu'on puisse en imaginer, et vous seule pouvez raconter l'histoire qui vit dans votre tête. Ne laissez pas la peur vous retenir.

●

POUR ALLER PLUS LOIN :
https://bethanybennettauthor.com/
https://web.facebook.com/BethanyBennettHistoricalRomance?_rdc=1&_rdr
https://twitter.com/bethanyromance
https://www.instagram.com/bethanywriteskissingbooks/

HBO ORIGINAL
THE LAST OF US

THE LAST OF US

LA SÉRIE ROMANTIQUE DU MOIS

Je ne regarde pas les films d'horreur, ou alors les yeux fermés (Lol), encore moins les films de zombies. La seule fois où j'ai essayé **« The walking dead »**, j'ai arrêté au bout de dix minutes. Je ne joue pas non plus aux jeux vidéo et c'est un domaine dont j'ignore tout. Pourtant, quand j'ai vu quelques images de **« The last of us »** j'ai tout de suite été intriguée, et je me suis dit que j'allais au moins regarder le premier épisode… J'ai adoré ! J'attends la saison suivante.

« The last of us » est d'abord un jeu vidéo développé par Naughty Dog et adapté en série par Neil Druckman - directeur de jeu -, Troy Baker - l'un des concepteurs du jeu - et Craig Mazin à qui l'on doit **« Chernobyl »** (une série que je vous conseille !). L'intrigue se déroule dans un monde post-apocalyptique. Vingt ans après le déclenchement d'une épidémie aux cordyceps, Joel, la cinquantaine, qui a perdu sa fille, croise par hasard la route d'Ellie, une adolescente de quatorze ans visiblement immunisée contre l'infection qui transforme les gens en véritables champignons humains. Ellie doit rejoindre une communauté de résistants, et Joel assurer sa protection en échange de biens qui l'aideront à survivre. Réticent au départ à traverser une partie des USA avec cette gamine, il va peu à peu s'attacher à elle et réciproquement. Ces deux personnages tissent des liens forts, tout en transmettant un message sur la condition et les limites humaines.

Mais où sont les zombies allez-vous me dire ? Les voit-on ? Attaquent-ils de pauvres humains ? Oui, oui, mais les créatures que Joel et Ellie redoutent ne sont finalement pas si présentes que moi je le redoutais. Il y a certes quelques passages terrifiants (épisodes 2 et 6 par exemple) ; on comprend qu'il existe des variétés diverses d'infectés, celui qui attaque Joel et Ellie dans une salle de musée a une tête de chou-fleur, on nous parle de « cliqueurs », on nous montre un énorme spécimen qui jaillit de la terre mais on ne nous dit pas grand-chose sur leur transformation et finalement ils ne sont pas le sujet principal de la série.

C'est surtout une production centrée sur la survie de deux personnages forts, leur évolution dans un monde devenu cruel. D'ailleurs les principaux dangers ne viennent pas des infectés mais des autres survivants rencontrés tout au long du chemin. A Kansas City, Joel et Ellie doivent batailler contre une femme - Kathleen- cheffe impitoyable et assoiffée de vengeance, prête à tuer tous ceux et celles qui feraient mine de s'opposer à son dessein, alors que le sous-sol de la ville grouille d'infectés. Plus loin, dans un paysage figé par la neige, Ellie tombe sur un homme qui se dit prêtre, David. Mais son ton conciliant cache en fait un tyran qui règne sur une communauté, un monstre que reconnaît Ellie au premier coup d'œil, d'où une scène de rare violence entre elle et lui. Tous les personnages secondaires ne sont pas des êtres cruels, heureusement, mais leur sort est tout aussi funeste. Croiser le chemin de Joel et Ellie ne porte pas chance.

Pour autant, je me suis très vite attachée à leur duo : Ellie est interprétée par Bella Ramsay et Joel par Pedro Pascal. Ces deux acteurs ont joué dans la même série, « Game of thrones ». Pedro Pascal incarnait Oberyn Martell, un ennemi des Lannister qui connaît une fin atroce, et Bella Ramsay était Lyanna Mormont ; son « King of the north » résonne encore dans ma mémoire. Ils sont ici tous les deux remarquables. Pedro Pascal impose un Joel taiseux, fragile, fatigué mais violent, impitoyable quand c'est nécessaire. Quant à Bella Ramsay, on la voit comme une adolescente lambda au départ mais elle s'affirme d'épisode en épisode pour

exploser littéralement de rage et de violence dans la scène qui l'oppose à David. Ensemble, ils développent donc deux personnages complexes et sujets à débat. L'ultime épisode de la série est à la fois mémorable et déchirant, et les derniers propos de Joel nous laissent la gorge nouée.

Si vous n'avez donc pas encore vu cette série, je vous la recommande. Certes, il y a de la violence, des zombies à tête de champignon, mais aussi un homme qui avait tout perdu et retrouve un sens à sa vie en protégeant une adolescente.

• EVONYA

•

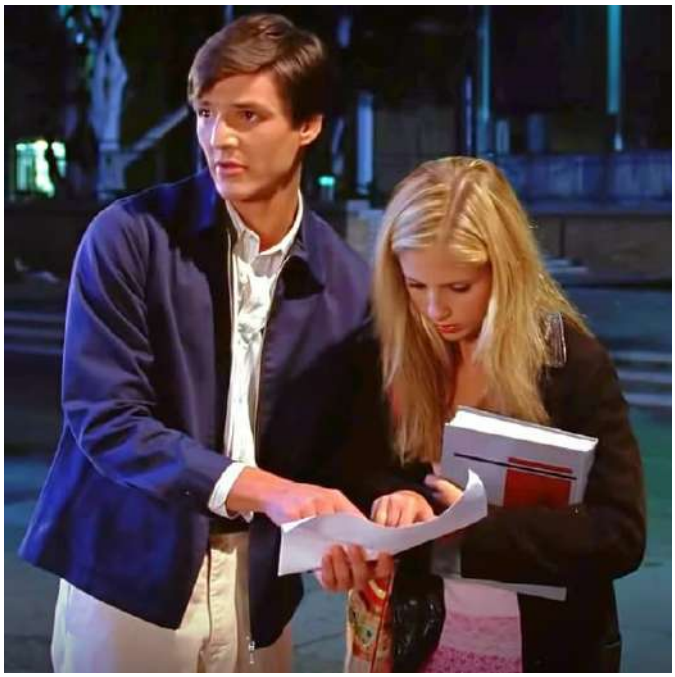
SOURCES :

https://www.journaldugeek.com/critique-the-last-o-us-notre-avis-final-sur-la-serie/
https://radiofrance.fr/franceculture/podcsat/affaire-critique/critique-serie-the-last-of-us-sur-prime-video-2561331
https://www.premiere.fr/Series/News-Series/The-Last-of-Us-les-tops-et-les-flops-de-la-saison-1
https://www.cineserie.com/critiques/series-tv/the-last-of-us-une-adaptation-reference-5562420/

L'ACTEUR DU MOIS

PEDRO PASCAL

Pedro Pascal, de son vrai nom José Pedro Balmaceda Pascal, est né le 2 avril 1975 à Santiago du Chili. Ses parents faisaient partie du mouvement d'opposition contre Augusto Pinochet, aussi ont-ils demandé et obtenu l'asile politique deux ans après sa naissance. Ils se sont installés en Californie puis au Texas, à San Antonio. Durant ses jeunes années il a fait de la natation en compétition, notamment lors des championnats du Texas à l'âge de onze ans. Mais comme il l'a dit lui-même, il était « trop paresseux » et a fini par abandonner ce sport pour le théâtre. En 1993, âgé de dix-neuf ans, il quitte le cocon familial pour étudier l'art dramatique à la Tisch School of Arts, à New-York.



Il commence sa carrière sous le nom de Pedro Balmaceda avant de prendre le nom de sa mère, ne serait-ce que pour qu'on le retienne plus facilement. On le voit surtout sur le petit écran, dans des séries télévisées comme « **Buffy contre les vampires** » (saison 4, épisode 4), « **Les anges du bonheur** » (saison 6, épisode 22), « **New York Police Blues** » (saison 8, épisode 9) ou encore « **New-York Police judiciaire** » (saison 18, épisode 10). Heureusement pour lui, on lui donne son premier rôle récurrent dans « **The good wife** », il y incarne le personnage de Nathan Landry le temps de six épisodes. Il enchaîne ensuite avec plusieurs rôles plus ou moins importants comme dans « **Lights out** », « **Brothers & sisters** », « **Red widow** » ou encore « **Graceland** ». Il est même choisi en 2013 pour se glisser dans la peau de l'agent Marcus Pike dans la série à succès « **The mentalist** », un personnage qui entretient une relation amoureuse avec Lisbon.

Mais c'est en 2014 que l'acteur explose aux yeux du grand public, grâce à son rôle d'Oberyn Martell dans la quatrième saison de « **Game of Thrones** ». Pour l'interpréter, les créateurs de la série recherchaient **« un acteur avec du charisme, de l'énergie sexuelle, capable d'être une menace physique et qui soit intense, pour incarner la colère mais aussi la sensibilité et l'humour du personnage »**. C'est donc lui qui est choisi, après une audition réalisée en selfie sur iPhone. L'image est mauvaise mais la performance intense. Pour avoir vu toutes les saisons de la série, je me souviens bien de la présence de Pedro Pascal et surtout de la mort horrible de son personnage. Cette scène au cours de laquelle il se bat contre la Montagne reste un morceau d'anthologie et, comme la compagne d'Oberyn, j'ai hurlé quand il se fait écraser la tête par son adversaire !

Fort de cette prestation marquante (sic !), l'acteur campe l'agent de la DEA Javier Pena dans la série « **Narcos** », son premier personnage régulier. Qui lui permet aussi d'être sollicité au cinéma pour des rôles physiques comme dans « **La grande muraille** » aux côtés de Matt Damon ou « **Kingsman : the golden circle** » avec Taron Egerton. En 2019 il est choisi pour incarner le Mandalorian, à sa grande surprise d'ailleurs car il pensait obtenir seulement un rôle secondaire. La série se poursuit à l'heure actuelle, j'ai regardé un épisode mais je n'ai pas vraiment accroché, d'autant que Pedro Pascal joue avec un heaume qui lui cache le visage… Quelle frustration pour les fans de l'acteur !

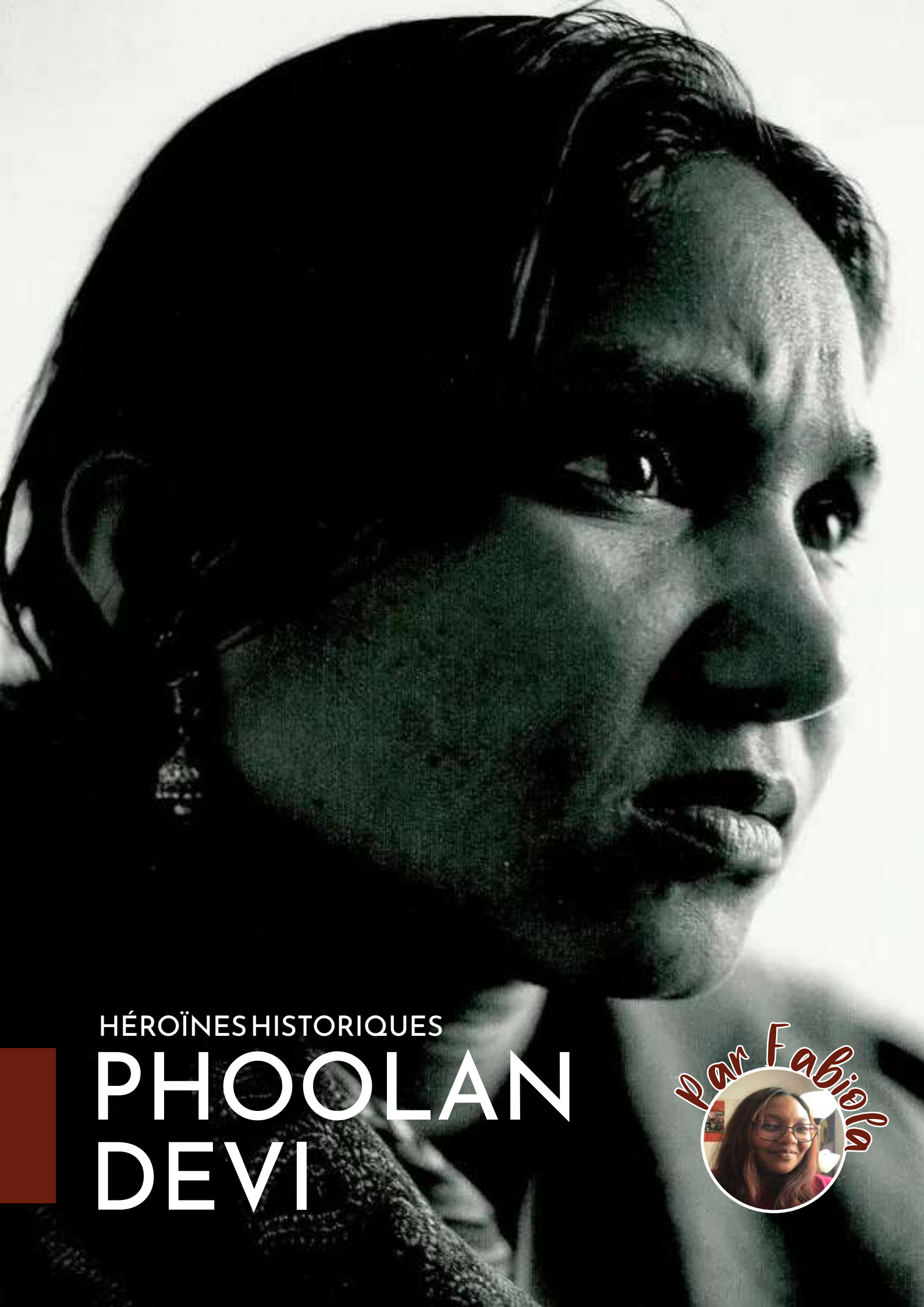
En 2021, au moment où les concepteurs du jeu vidéo réfléchissent à une adaptation télé de « **The last of us** », il n'est pas tout de suite sollicité. Josh Brolin est pressenti car, physiquement, il ressemble au personnage. Mais, et c'est très bien comme ça, c'est Pedro qui obtient le rôle. Pour avoir vu la série, il est extraordinaire dans la peau de cet homme désabusé, fatigué, obligé de protéger une gamine qui peut sauver le monde. Depuis la sortie de la série sa cote de popularité a explosé, il est considéré comme le père idéal, alors qu'il n'a pas d'enfants.

Pedro Pascal est très discret quant à sa vie privée. On lui a prêté une liaison avec Lena Headey (Cersei dans Game of Thrones) parce qu'on les avait vus faire du shopping ensemble dans les rues de Los Angeles. L'un et l'autre n'ont jamais infirmé ni confirmé l'information. Il est un grand admirateur de Nicolas Cage et a pu jouer avec son idole dans « **Un talent en or massif** ». Ses meilleurs amis sont Sarah Paulson et Oscar Isaac, il les connaît depuis plus de vingt ans. Et enfin, c'est un allié de la cause LGBTQ+ car il est le frère de l'actrice transgenre Lux Pascal. Sa discrétion ajoute plus encore à l'aura de l'acteur.

• EVONYA

•

SOURCES :
https://www.cinefil.com/star/pedro-pascal
https://photo.neonmag.fr/20-choses-a-savoir-sur-pedro-pascal-le-heros-de-la-serie-the-last-of-us-53028



HÉROÏNES HISTORIQUES

PHOOLAN DEVI

Par Fabiola

Connue sous le surnom de « reine des bandits », Phoolan Devi, indienne de basse caste, fait partie des grandes figures féminines du 20ème siècle.

Née le 10 août 1963 dans l'Uttar Pradesh (Etat du nord de la république indienne), Phoolan Devi est une intouchable. Elle grandit donc dans la pauvreté et, dès l'âge de onze ans, est mariée à un cousin qui en a trente-trois. Selon la coutume, les fillettes mariées jeunes peuvent rester chez leurs parents jusqu'à seize ans. Cependant les familles passent un accord pour qu'elle s'installe immédiatement chez son mari. Elle y devient une esclave domestique et sexuelle avec pour seul lieu d'intimité l'étable qui lui est réservée pour dormir.
C'est dès cet instant qu'elle se forge un caractère d'acier malgré les épreuves.

Ainsi elle essaie plusieurs fois de s'échapper, sans succès. Las de ses tentatives, son mari finit par la rendre à ses parents en l'accusant de vol. Elle a alors seize ans.

Jetée en prison, elle subit une violence quotidienne de la part des policiers avant d'être libérée avec un avertissement. Pour éviter le déshonneur, ses parents décident de la rendre à son mari à qui elle refuse toujours de se soumettre.

Ce dernier, aidé de son oncle, la livre alors à des dacoïts (bandits) et elle devient l'esclave sexuelle du chef, un thâkûr (membre de la classe des kshatriya, une caste supérieure). Son second, Vikram, un homme de la même caste que Phoolan, ne supporte pas les maltraitances subies par la jeune femme. Il tue le chef et prend la tête des brigands, avec Phoolan à ses côtés.

Cette dernière, épaulée par Vikram, décide alors de se venger de son mari. Devant les hommes du village, elle lui ouvre le ventre d'un coup de couteau et prévient qu'on ne touche plus aux jeunes filles. Son mari ne meurt pas de ses blessures mais sera humilié à vie.

Aux côtés de Vikram, Phoolan effectue des expéditions punitives contre les thâkûr, notamment à cause de la manière dont ils traitent les femmes de basse caste sur leur terre. Pour ces actions, elle devient très vite célèbre dans tout l'état comme la défenseuse des opprimées. C'est à cette époque que naît sa légende en tant que réincarnation de Dourgâ, déesse hindoue de la Guerre. Elle est également surnommée par la presse « Robin des Bois indienne », mais c'est le titre de « Reine des bandits » qui lui sera définitivement attribué.

Bien sûr, cette notoriété ne plaît pas du tout. Une femme. Une intouchable. Qui s'en prend aux hommes de castes supérieures. Autant de raisons de vouloir s'en débarrasser. C'est Shri Râm, un thâkûr, qui décide d'agir. Il tue Vikram et capture Phoolan. Ses hommes et lui la soumettent à nouveau à des violences quotidiennes. En outre, ils la font parader nue dans les rues de Behmai, un village de thâkûrs. C'est un villageois de sa caste qui l'aide à s'enfuir.

Phoolan forme alors sa propre bande de dacoïts, dans le but notamment de se venger. Le 14 février 1981, déguisés en policier, Phoolan et sa bande reviennent à Behmai, ayant été informés de la présence de Shri Râm dans les lieux. Il ne s'y trouve pas, et vingt-deux hommes sont exécutés à sa place. C'est le plus grand massacre perpétré par des dacoïts depuis trente ans.

Cet évènement est un scandale national. Le gouverneur de l'Etat est contraint à la démission et Phoolan devient l'ennemie publique numéro 1. S'ensuivent deux ans de cavale financée par des expéditions contre les castes supérieures. Dans le même temps,

Phoolan est considérée comme l'héroïne du peuple. Des poupées à son effigie habillées en Dourgâ sont vendues dans les marchés de la région.

C'est seulement en février 1983 qu'affaiblie, elle accepte de se rendre sous plusieurs conditions. Phoolan ne fait pas confiance à la police de l'Uttar Pradesh et ne veut avoir affaire qu'à celle du Madhya Pradesh, état voisin de sa région natale. L'accord qu'elle signe comprend plusieurs clauses : pas de condamnation à mort et pas plus de huit ans de prison pour elle et les membres de son gang. Elle ne veut pas non plus rendre ses armes à la police, mais accepte de le faire devant une photo du Mahatma Gandhi et de Dourgâ. Sa reddition se fait sous la forme d'une marche qui commence dans les ravines de la Chambal (rivière en Inde) jusqu'à la ville de Bhind où les attendent 10 000 personnes, 300 policiers ainsi que le ministre en chef de l'Etat du Madiyah Pradesh.

Au lieu des huit ans prévus elle en passe onze en prison, son procès étant continuellement repoussé. Sur les 57 chefs d'accusation, 48 crimes sont finalement retenus. Elle n'est notamment pas jugée pour les vingt-deux meurtres de Behmai, auxquels elle nie avoir participé. A sa sortie de prison elle rejoint un groupe qui enseigne l'autodéfense aux personnes de basses castes et se convertit au bouddhisme, afin de manifester son rejet du système des castes.

C'est en 1996 qu'elle se lance en politique. Elle adhère au Samajwadi, le parti socialiste de Yadav, et se présente à un siège de députée avec un programme axé sur la défense du droit des femmes et des basses castes. Elle remporte les élections, au grand dam notamment des thâkûrs qui, depuis son emprisonnement, demandent justice pour les meurtres de février 1981.

Très vite, on lui met des bâtons dans les roues car son programme ne plaît pas. Les accusations des thâkûrs lui font perdre son siège en 1998, mais elle est à nouveau élue l'année suivante.

Le 25 juillet 2001 à New Dehli, après une session au Parlement, Phoolan Devi est abattue devant chez elle, un quartier où la sécurité est censée être maximale, par trois hommes masqués. Transportée à l'hôpital, elle ne survit pas à ses blessures. Elle est alors âgée de seulement trente-huit ans.

Trois jours plus tard, un seul homme se rend à la police, un thâkûr qui affirme avoir tué la jeune femme pour venger le massacre de Behmai. Il est condamné à la prison à perpétuité.

Plusieurs hommages sont rendus à Phoolan Devi, notamment un film intitulé **La reine des bandits** réalisé par Shekhar Kapur en 1994 et basé sur une biographie écrite par Mala Sen. Phoolan Devi a tenté d'empêcher sa projection en Inde. Elle dit de ce film que ce n'est pas l'histoire de sa vie.

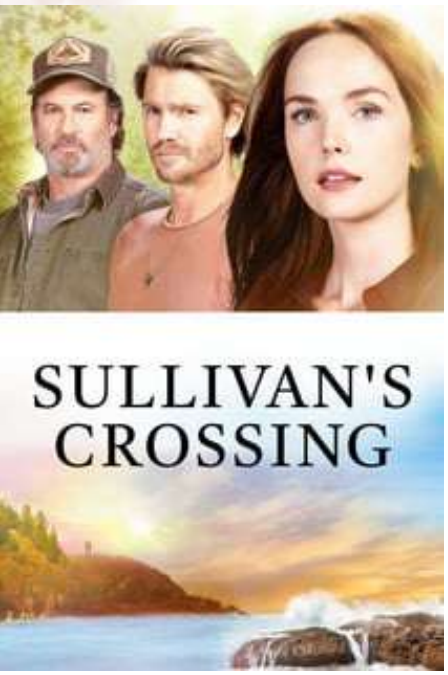
Phoolan Devi est un bel exemple de combat féminin contre la loi des hommes, le système des castes et pour la protection des femmes en Inde. Il ne serait pas étonnant que son assassinat ne soit pas seulement lié à cette histoire de vengeance.

• FABIOLA

•

SOURCES:
https://fr.wikipedia.org/wiki/Phoolan_Devi
https://www.parismatch.com/Actu/International/Phoolan-Devi-Reine-des-bandits-en-Inde-1994-Interview-1639782
https://en.wikipedia.org/wiki/Phoolan_Devi
Ni vues ni connues par le collectif Georgette Sand (Pocket 2019)

BRÈVES



SULLIVAN'S CROSSING

Après Virigin River, une deuxième saga de Robyn Carr est adaptée en série télévisée par la chaîne canadienne CTV. Le premier épisode a été diffusé le 19/03/2023 et la saison 1 en comportera neuf. Les fans étaient aux anges parce que deux des acteurs principaux figuraient aussi au casting de **Gilmore girls**.

L'histoire va vous rappeler des souvenirs : Après un scandale qui a brisé sa carrière de brillante neurochirurgienne, Maggie Sullivan revient habiter chez son père qui tient un camping dans une charmante petite ville, bla bla bla bla bla.

Si vous vous demandiez comment on peut faire plus rasoir que Virgin River, Sullivan's crossing est pour vous ! Et oui, l'actrice principale a l'air aussi cruche dans la série que sur l'affiche. Elle arbore en permanence un air de princesse sur son nuage, d'après ce que j'ai vu dans le premier épisode. Ce qui m'a bien fait rire c'est qu'elle se frotte les mains d'un air vaguement dégoûté à chaque fois qu'elle doit s'asseoir par terre… pas tellement convaincant pour un happy end à la campagne. lol

LIBRAIRIE ROMANTASY À TOULOUSE

Tous les journaux, jusqu'au Parisien, s'en sont fait l'écho : Toulouse accueille un NOUVEAU concept UNIQUE ! Une librairie ROMANTASY : le Comptoir du rêve. Si on rajoute BookTok, on est proche de l'idée REVOLUTIONNAIRE…

Pourquoi ça fait grincer des dents ? Parce qu'une fois de plus on essaie de se « démarquer » du genre le plus lu au monde, rien que ça, qui s'appelle tout simplement LA ROMANCE. Mais ça fait moins à la mode, c'est sûr.

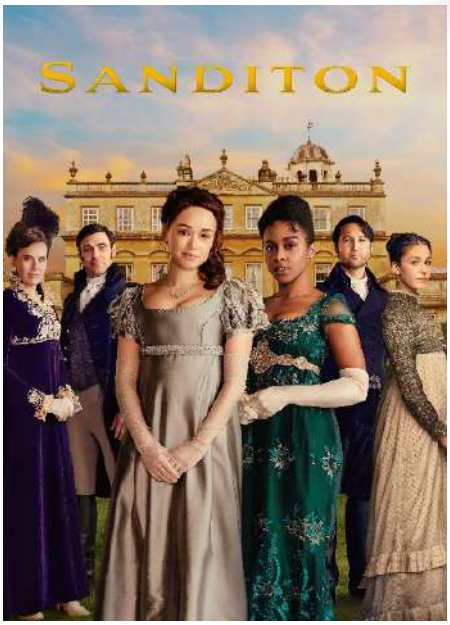
JANE AUSTEN SUR TIK TOK

D'après cet article de Télérama, Jane Austen est de très loin l'auteur classique le plus commenté sur les réseaux sociaux : **« Le hashtag #JaneAusten compte 683 millions de vues sur TikTok, très loin devant les rares autres grands noms de la littérature à disposer de leur propre mot-dièse : Marcel Proust, parmi les plus présents, plafonne à 2,7 millions… »**.

Pourquoi cet engouement pour un auteur qui a vécu il y a 200 ans ? Parce qu'elle écrivait des histoires d'amour ! « 0r la romance est de loin le genre le plus représenté sur #BookTok et #Bookstagram. »

Surprise, surprise ! lol

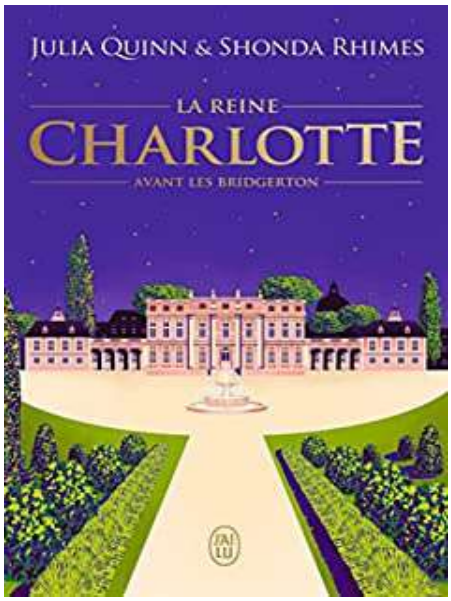
https://www.telerama.fr/livre/sur-tiktok-jane-austen-mene-le-bal-de-la-litterature-classique-7014814.php



SANDITON SAISON 3

Les six épisodes de la troisième et dernière saison de Bienvenue à Sanditon ont été diffusés à partir du 19/03/2023 aux Etats-Unis, et je dois dire que j'ai beaucoup apprécié cette conclusion. Si la saison 2 m'avait un peu déçue, surtout en raison de l'absence de Theo James, j'ai retrouvé avec plaisir tous ces personnages familiers, et quelques nouveaux également. C'est la chaîne Chérie 25 qui avait diffusé les deux premières saisons en France, la troisième y fait ses débuts le 29 avril.

Ne manquez pas cette très jolie série historique, au ton et aux thèmes assez originaux pour apporter une bouffée de fraîcheur dans un univers Austenien parfois un peu convenu.



LA REINE CHARLOTTE

À la suite du succès de la série Netflix La Chronique des Bridgerton, un spin-off sous forme d'une mini-série de six épisodes centrée sur les jeunes années de la reine Charlotte, de Violet Bridgerton et de lady Danbury a été commandé. Shonda Rhimes en a signé le scénario et assuré la production exécutive. Intitulée La Reine Charlotte : Un chapitre Bridgerton, elle sortira le 4 mai 2023 sur Netflix.

Le livre quant à lui parait chez J'ai lu le 3 mai 2023. **Avant les Bridgerton : La reine Charlotte est coécrit par Julia Quinn et Shonda Rhimes**.

> Avant les Bridgerton, une histoire d'amour a changé le monde...
> En 1761, par une journée ensoleillée de septembre, un roi et une reine se rencontrent pour la première fois, quelques minutes avant leur mariage. Née allemande, la princesse Charlotte de Mecklembourg-Strelitz est belle, intelligente, et surtout têtue. Autant de qualités qui lui seront utiles, car le souverain cache de lourds secrets... susceptibles d'ébranler les fondements mêmes de la monarchie. Propulsée dans son nouveau rôle, la reine découvre comment naviguer dans les méandres de la politique tout en protégeant son cœur. Par-dessus tout, elle doit apprendre à gouverner et comprendre qu'elle a reçu le pouvoir de transformer la société. Plus jamais elle ne sera Lottie. Charlotte a un destin à accomplir.

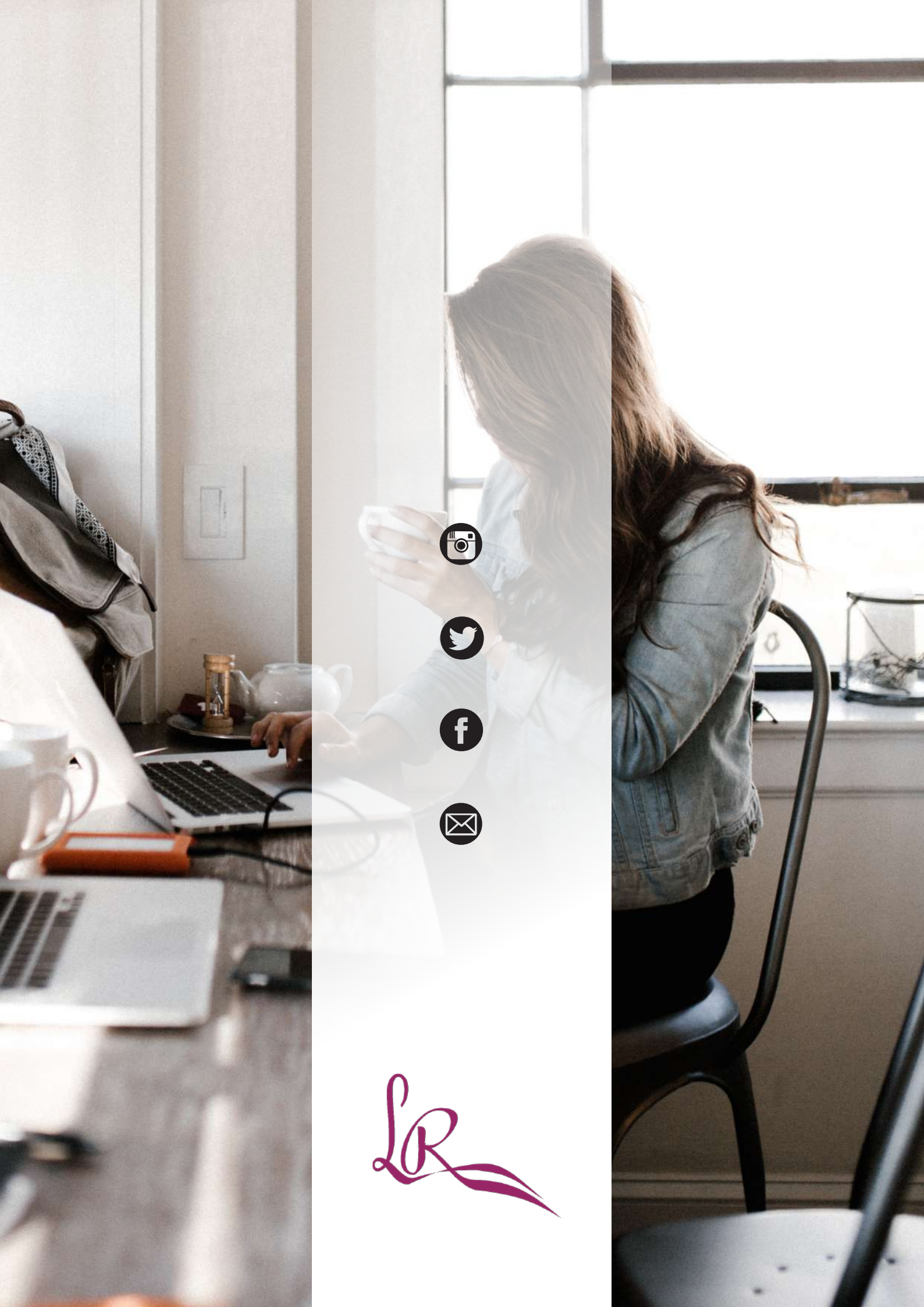
Et n'oublions pas la saison 3 de La Chronique des Bridgerton, attendue pour la fin de l'été 2023, qui zappera l'histoire de Benedict pour passer directement à celle de Colin et Penelope. Mais je ne vous apprends sans doute rien… lol

LOVELY MESS INDEED

« Patrick Timsit et Pascal Elbé aux commandes d'une collection de comédies romantiques. » Ce titre dans Le Parisien avait de quoi intriguer. Mais le sous-titre calme très vite : « Les comédiens promettent de dépoussiérer le genre avec les sept premiers films de leur label ».

Ah oui… dépoussiérer… C'est fou tous ces gens qui ne font probablement jamais le ménage chez eux, mais se sentent pousser des envies subites de « dépoussiérer » des genres auxquels ils ne connaissent rien. Et bien sûr aucun suspense quant à ce qu'ils comptent « dépoussiérer » : « Attention toutefois à ne pas confondre romance et guimauve […] On ne veut pas de choses aseptisées. »

Le pitch d'un de leurs films a de quoi faire rêver : « Un bel homme d'âge mûr divorce et épouse sa maîtresse. (…) Des années plus tard, fou amoureux, il souhaite à nouveau divorcer pour épouser sa nouvelle maîtresse : la mère de ses enfants. » Les autrices avec lesquelles ces messieurs travaillaient leur ont fait remarquer que la nana passait un peu pour une potiche, du coup pas de problème : « elle refuse ». Trop bien !

Ils ont eu au moins une bonne idée puisqu'ils ont baptisé leur label « Lovely mess » (qu'on pourrait traduire par adorable merdier). Moi j'ai envie de leur dire : allez vous dépoussiérer le cerveau et foutez-nous la paix ! Ça ou « go fuck yourself ».
Au choix…

https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/tv/patrick-timsit-et-pascal-elbe-aux-commandes-dune-collection-de-comedies-romantiques-13-02-2023-2DUULP7Q2VGZ3HYHGQPHH7IGXQ.php